

l'avant-midi pour écrire à leurs parents et doivent ensuite entendre une instruction religieuse. L'après-midi, elles assistent aux vêpres, puis elles reçoivent leurs parents ou s'adonnent à la lecture. Durant la soirée, elles ont droit à une longue récréation et exécutent quelques exercices de callisthénie, après quoi elles se préparent pour la nuit. L'heure du coucher est fixée à vingt heures trente le jeudi, samedi et dimanche¹⁰.

Tel était le rythme de vie d'une étudiante pensionnaire à l'Académie Marie-Rose. Cet horaire ainsi présenté peut frapper par sa sévérité, voire sa rigidité. Dans les faits, il dut être adapté aux besoins des étudiantes et aux disponibilités et possibilités des enseignantes religieuses. Cela devait être le cas, entre autres, lors de ces fêtes d'origine religieuse mises à profit pour égayer la vie des élèves internes et rompre ainsi le cours monotone des jours et des semaines. Par contre, l'adoption d'un horaire où l'accent était mis sur les études et la vie spirituelle concordait parfaitement avec les objectifs fixés dans les *Plans d'études* rédigés par les diverses maîtresses générales des études.

D'autre part, il est certain que la formation de toutes les filles, fréquentant l'une des écoles de Saint-Jean-Baptiste, a été fortement influencée par l'idéologie chrétienne de leurs enseignantes. Les orientations idéologiques de la formation

des filles forment le dénominateur commun tant de l'enseignement aux filles du secteur public que du secteur privé. Ce dénominateur commun, on le retrouve sans doute non seulement à Saint-Jean-Baptiste mais aussi à l'échelle même du Québec, partout où les congrégations de femmes prennent en charge l'éducation des filles.

¹*Constitutions de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie* (Montréal: Hochelaga, (s.éd.), 1887), p. 9-10.

²P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert, *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)* (Trois-Rivières: Boréal Express, 1971), p. 219.

³Ces *Programmes d'études* sont les suivants: *Plans d'études*, (s.l.), manuscrit, 1857; *Plans d'études des Religieuses des S.S. Noms de Jésus et de Marie*, Hochelaga, manuscrit, 1881; *Programme des Études et des Méthodes d'enseignement en usage dans les Couvents des Soeurs des S.S. Noms de Jésus et de Marie*, (s.l.), manuscrit, 1894.

⁴*Règlement de pensionnat suivi par les élèves des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*, Montréal, Hochelaga, (s.éd.), 1896, p. 39. À l'avenir: *Règlement de pensionnat* . . .

⁵*Ibid.*, p. 23-24.

⁶*Ibid.*, p. 26.

⁷*Ibid.*, p. 26.

⁸*Plan d'études des Religieuses des S.S. Noms de Jésus et de Marie*, Hochelaga, manuscrit, 1881, p. 305.

⁹*Règlement de pensionnat* . . . , loc. cit., 27.

¹⁰*Ibid.*, p. 7-8-9.

*Cet article est tiré du livre *Ma soeur, à quelle école allez-vous?: Deux écoles de filles à la fin du XIXe siècle*, (Montréal: Fides, 1985) dans lequel l'auteure situe, dans son contexte historique, deux écoles de filles. Bien que l'une soit privée et l'autre publique, les deux écoles se partagent les mêmes religieuses comme personnel enseignant. Le village de Saint-Jean-Baptiste est aujourd'hui le secteur montréalais connu sous le nom de plateau Mont-Royal.

Marie-Paule Malouin détient une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Son livre a d'ailleurs vu le jour à partir de sa thèse. Elle est associée au Groupe de recherche sur l'histoire de l'éducation des filles (GRHEF). Elle publiait en 1983 un article dans *Maîtresses de maison, maîtresses d'écoles* (N. Fahmy-Eid et M. Dumont, ed., Montréal, Boréal Express) dans lequel elle faisait un exposé de sa thèse. Elle participe également au projet de recherches de Danielle Juteau et Nicole Laurin-Frénette portant sur les communautés religieuses hospitalières.

PEACE BOND

Do you know what it's like
to come home to a dark house
key in the latch
listening
never knowing when a fist
will fly out of the wall
to crack your head against the plaster
the kids screaming
Do you know the hostel
a hundred wailing brats and the women
prying poking
sordid curiosity
hungry for it
Do you know what it's like
sitting tense
cross-kneed, hands tight
before the worker
desperate for one more week one more cheque
buying time
to solve what can't be solved
Do you know what it is
to have it flung in your face
a cocky laugh before the blow
scorn heaped upon disgust that a stupid piece of paper

could have fooled you into believing
that bars meant anything more than
forty-eight hours and a thirst
a house full of broken bottles and a slash in your ear
blood on the carpet when the kids come home
Do you know how it is to run
for the quiet comfort of a cardboard room
rats in the macaroni
A hearty belch behind paper walls
another town another life
another school
and then this ugly tread upon the stair
Do you think
because I turned him in
because I signed it just this once
because I came Sunday-suit and the baby in tow
to tell it all
that it means an end
that I'll never fear the heavy tread
of boots
outside my door.

Barbara Hudspith
Dundas, Ontario